

qu'heureuse, et qui heureusement n'eut pas longtemps cours au Parnasse.

Phosphore redde diem ; eur gaudia nostra moraris ?

Cœsare venturo, phosphore redde diem.

Aube rebaille le jour ; pourquoi notre aise retiens-tu ?

Cesar doit revenir : Aube rebaille le jour (1).

Le latin, si grave, comme plus tard les Italiens leurs concetti et les Espagnols leurs madrigaux, a eu aussi ses jeux de mots, délices des grammairiens et scolastes du moyen âge ; témoins ces deux épitaphes :

*Uxores ego tres vario sum tempore nactus :*

*Cum juvenis, tum vir, factus et indè senex.*

*Propter opus prima est solidis miki juncta sub annis,*

*Altera propter opes, tertia propter opem.*

Je défie qu'on rende en français l'opposition de ces trois mots *opus*, *opes*, *opem*. Le patois, plus proche parent du latin, pourrait peut-être en approcher davantage :

Jean traï fenne s'est procurò ;

La parmiri équie poura,

A l'a prai par son oura ; (2)

La seconde, par tésourò.

La darriri, quand, appouri,

A voglit se bettre à l'ouri (3).

*Quisquis ades, qui morte caedes*

*Tu respice, plora ;*

*Sum quid eris. modicum cineris ;*

*Pro me, miser, ora.*

Qui que te seja

Que de mort cheia,

Sus que serai :

Cindre et pou d'oura ;

Avis'et ploura ;

Preia par me quand mai.

(1) Le français doit être scandé comme le latin.

(2) Pour son travail, oura, *opus*, au pluriel *opoura* ou *opera*.

(3) Il l'a prise, vieux et appauvri, pour se mettre à l'abri du besoin.